David GEZA & Fodor PAL, *Ransom Slavery along the Ottoman Borders (Early Fifteenth-Early Eighteenth Centuries)*, Leiden, Brill, 2007, 253 p.

Reflétant les travaux de plusieurs chercheurs hongrois, ce recueil porte sur un sujet sensible que la recherche traite d'habitude avec bien de pudeur : la prise d'otages comme « activité » militaire et économique. Les auteurs montrent en effet avec conviction que le processus de prise en otage des ressortissants ottomans ou de pays chrétiens, susceptible de conduire à leur réduction en esclavage, ne découle pas nécessairement des impératifs sécuritaires ou des aléas des opérations militaires ; institutionnalisé, il est d'abord articulé à une logique économique, les rançons exigées constituant une rente financière, mais aussi symbolique, importante. Érigeant la force et la ruse en principes légitimes des relations internationales, le « ransom slavery » finit par être institué en un système aussi bien dans les zones frontalières en Europe de l'Est que dans le khanat de Crimée (Maria Ivanis) ou dans l'espace maritime méditerranéen (Pal Fodor).

L'introduction, signée par Pal Fodor, apporte des éléments clefs pour comprendre le statut des esclaves dans l'islam et permet de prendre la mesure des frontières poreuses séparant l'« esclave », vendu en toute légalité sur des marchés dédiés, de l'« otage » ou de l'homme libre. Le lexique de genre que Fodor propose pour définir les esclaves mâles et femelles est d'une grande richesse, tout comme l'est la présentation des acteurs qui se livrent à la pratique de la prise d'otages (les États, seigneuries européennes, Chevaliers de l'Ordre de Malte, entreprises privées). Devenu un enjeu des conflits qui le dépasse, un otage constitue un butin précieux, en ce sens où il permet d'obtenir soit une rançon importante soit un échange de prisonniers. D'où le choix fait dans cet ouvrage de privilégier notamment, mais pas exclusivement, la catégorie des *esîrs* (« otage » / « prisonniers ») détenus par les Ottomans et leurs ennemis.

L'ouvrage compte plusieurs articles à forte dimension comparative, de la régulation de la prise des otages par la loi coutumière (Gezza Palfy) à la vision spirituelle des otages en quête d'intervention de l'au-delà ou d'un miracle leur apportant la liberté (Enriko Csakovitz), de l'économie tarifée des otages (Arpact Nogrady, Ferenc Szakaly, Geza David) à l'usage des martelos, supplétifs chrétiens au service ottoman, dans la chasse à l'homme. La contribution de Nogrady attire notre attention aussi par l'intérêt qu'elle porte à l'organisation interne des otages, qui s'expriment par la voix de leurs porte-parole. D'autres contributions de l'ouvrage portent sur la libération des otages recrutés comme soldats (Klara Hegy), l'importance des

DOI: 10.1163/19585705-12341271

missionnaires catholiques formant une catégorie spécifique (et hautement prisée) d'otages (Istvan György Toth), les traités d'échanges entre les belligérants (Szuzsana J. Ujvary) ou encore l'« exotisation » des otages ottomans intégrés dans les services domestiques des aristocrates bavarois (Jonas J. Varga).

Hamit BOZARSLAN